

tête, relique précieuse et doublement vénérable que l'on conserve dans une verrière à la base de la nouvelle statue. C'est là qu'elle est exposée au regards et à la dévotion des fidèles. Deux prêtres s'y tiennent constamment pour y appliquer les chapelots, médailles et autres objets de piété. La relique de sainte Anne est exposée en avant de la statue. Tout le monde y a accès, et on la vénère en la baisant puis en y appliquant chaque jour, comme pour lui donner un double baiser. Devant l'autel de sainte Anne brûlent d'innombrables cierges. J'ai eu la consolation d'en faire allumer un aux intentions pour lesquelles j'ai offert le lendemain le saint sacrifice de la messe, et que je vous indiquerai plus loin pour l'intérêt de vos lecteurs. Tout autour des murs de la chapelle de sainte Anne, sont appliquées des tablettes de marbre qui racontent en quelques mots la reconnaissance de leurs donateurs. Il y a aussi toute une galerie de peintures qui redisent éloquemment la grandeur et la bonté de la Sainte. Ici, c'est une tempête effroyable qui menace la vie de tout un équipage et dont sainte Anne le préserve ; là le retour à la vie d'un enfant retiré d'un puits après une longue immersion ; plus loin, les élèves du petit séminaire de Ste-Anne, allant en procession remercier leur sainte de les avoir délivrés d'une maladie contagieuse. Mais quel est donc ce précieux tableau qui accuse le pinceau d'un artiste ? C'est une mère fiévreusement penchée sur le berceau de son enfant. Celui-ci, on le dirait déjà mort, tant il est pâle et amaigri. La mère supplie, les mains jointes, sainte Anne de lui laisser son bonheur. Sainte Anne lui apparaît, sa prière est exaucée, son enfant vit et respire. Cependant, il me semblait qu'une chose manquait à cette brillante épopée des hauts faits de la bonne Sainte : je ne voyais nulle part ce trophée de béquilles qui orne si bien le sanctuaire de Beaupré. A peine y rencontre-t-on quelques paires de